

hérédité, ne serait-il qu'un phénomène épidémique? Je laisse aux érudits le soin d'en décider. Me contentant de la gloire d'avoir levé le lièvre, j'abandonne à ceux qui font profession de tout expliquer (sans arriver à rien résoudre) celle de le disséquer.

Il ne manque pas d'exemple pour prouver la contagion. Ces dernières années entr'autres nous ont donné M^{me} Michelet, M^{me} Alphonse Daudet. Voici encore M^{me} Hector Malot, dont le mari — romancier célèbre — présente au public le dernier livre dans une lettre que je reproduis plus bas. A sa suite apparaît M^{me} Octave Feuillet avec la publication de ses Souvenirs. J'aime mieux vous faire lire là-dessus, l'avis d'un critique français :

“ M^{me} Octave Feuillet doit publier en deux volumes, au printemps prochain, les souvenirs de sa vie. Jusqu'ici, la gloire du nom qu'elle porte venait tout entière de l'éminent écrivain qui l'a illustré. La gracieuse compagne de ses labeurs y ajoutera, sans le vouloir, un rayon nouveau par l'œuvre attachante et exquise, où elle n'a cherché qu'à faire mieux connaître et apprécier la mémoire dont elle garde si pieusement le culte. En laissant parler son cœur, elle a révélé son esprit — et en croyant ne déposer qu'une couronne sur le marbre où elle s'agenouille, elle a fait une œuvre littéraire dont le charme et le parfum iront réjouir l'âme envolée.

Je ne sais si, jusqu'à ce jour, M^{me} Feuillet soupçonnait son propre talent; mais, en lisant ses Souvenirs, le public regrettera vivement qu'elle ne s'en soit pas doutée plus tôt, et il se demandera peut-être si elle n'a pas une part discrète et effacée dans les œuvres même dont elle parle avec l'accent d'un simple témoin et d'un admirateur désintéressé. Il y a des mystères de collaboration inconsciente qui sont difficiles à pénétrer, et peut-être la grâce, la sensibilité, le goût, le sourire du talent délicat de la femme se sont-ils, à l'insu de l'un et de l'autre, infiltrés dans les écrits du compagnon de sa vie. Comment le démêler, comment discerner la part d'influence cachée, de suggestion involontaire que l'esprit et le cœur de l'une ont pu, dans la longue et affectueuse intimité du foyer, exercer sur le cœur et l'esprit de l'autre?

Quoi qu'il en soit, — et sans aucun doute M^{me}

Feuillet serait la première à protester contre de telles suppositions — elle a fait une œuvre qui se placera avec distinction à côté de celles de son mari, en les éclairant d'une lumière douce et tendre, et en les faisant mieux comprendre par la nature sensitive et le caractère tout spécial de leur auteur. Au début des *Girondins*, Lamartine, faisant un très beau vers sans le vouloir, dit à propos de Mirabeau : “ La source du génie est souvent dans la race.” Souvent aussi la source du talent se trouve dans l'organisation physique, dans l'impressionnabilité nerveuse de l'homme; et si la nature féminine d'Octave Feuillet se reflète avec séduction dans ses romans et son théâtre, on ne pourra se défendre, en lisant les Souvenirs de sa veuve, de penser que le hasard avait merveilleusement appareillé deux organismes aussi bien faits pour s'entendre et vibrer à l'unisson.

Toutefois, si l'on retrouve sous la plume de M^{me} Feuillet la grâce, l'émotion, la délicatesse des œuvres de son mari, elle y ajoute une qualité qui lui est personnelle : c'est une gaieté discrète et voilée, mêlée parfois d'une ironie fine et d'une malice souriante qui s'accusent à peine et dont la pointe émoussée ne saurait faire aucune blessure. Ce qui distingue par-dessus tout ce talent plein de charme, c'est le naturel et l'amabilité, avec cette fleur indéfinissable que donnent l'éducation première et le milieu social où se sont formés l'âme et l'esprit.

* * *

M^{me} Feuillet sort d'une famille de vieille noblesse royaliste de Normandie. Sa mère, née de Sainte-Suzanne, avait été élevée aux environs de Thorigny-sur-Vire dans ce château de Trécœur, aux grandes avenues seigneuriales, dont le romancier a popularisé le souvenir. Les parents de M^{me} de Sainte-Suzanne étaient ardemment dévoués, aux Bourbons; ils traitaient Louis-Philippe d'usurpateur et inculquaient à leurs enfants l'amour et la fidélité au rejeton de la branche aînée, au royal exilé qui ne pouvait manquer de revenir un jour faire le bonheur de la France.

Elvire de Sainte-Suzanne fut mariée à M. Dubois, d'une riche et ancienne famille de grande bourgeoisie, alliée aux Laval et aux Beauffremont, et c'est dans la demeure de son oncle Beauffre-